

1795 Les Fossés de Penthièvre

Chronique

Jean-Gabriel Pardi

Diffusion de la Pensée Française, n° 478, mai 2014

Croisade du livre contrerévolutionnaire

Roman historique, Tanguy, jeune officier de Marine, chevauche aux côtés de Cadoudal en pleine guerre de Vendée ! Attention, nous regrettons qu'il y ait des scènes libertines qui ne peuvent être lues par tous et qui, d'ailleurs n'apportent rien.

Reconquête, n° 309, juin-juillet 2014

Livres reçus et dignes d'intérêt

Un personnage central : le vicomte Tanguy de Kervarec. La composition de temps et de lieu : 1795, la France sortant de la terreur robespierriste et de l'horreur génocidaire en Vendée, mais nullement de l'oppression dévastatrice du jacobinisme ; la Bretagne, et surtout le Morbihan et sa presqu'île de Quiberon. Là se battent les chouans de Georges Cadoudal, pour le roi bien sûr mais plus encore pour Dieu et pour les libertés. L'auteur a composé un roman dans une claire affirmation de l'exemplarité de Jean Giono dans *Le Hussard sur le toit* avec Angelo pour héros, traversant les affres de la Provence dévastée par le choléra et les soubresauts du temps, comme Tanguy va survivre à la désolation de la révolte chouanne et de la répression républicaine.

Mais les aventures romanesques de Tanguy de Kervarec sont principalement ordonnées à celles bien réelles de cet immense héros qu'est Cadoudal.

En définitive, un beau roman, bien construit, dans l'odeur de l'océan battant les côtes sauvages et la fureur des embuscades et des batailles. Si la France d'aujourd'hui avait une possibilité de création cinématographique libre, comme il en est aux États-Unis, il y aurait là de surcroît matière à un beau film de guerre, d'amour et de foi.

Bernard Antony

Mémoires d'Empire, n° 56, juillet-août-septembre 2014

Nos notes de lectures

1795, la terreur robespierriste est passée, mais la politique antireligieuse de la Convention a soulevé les campagnes de l'Ouest, fournissant des recrues aux bandes chouannes, qui, sous la conduite de chefs locaux talentueux, tels Georges Cadoudal en Morbihan, s'en prennent aux forces bleues de répression. Les princes en émigration ont envoyé, en soutien de l'insurrection, un corps expéditionnaire qui débarque en juin sur les plages de Carnac. Parmi ces troupes débarquées se trouve la fine fleur de la marine royale. Tanguy appartient à cette phalange d'officiers, mais trop jeune pour avoir connu les affrontements de la guerre d'indépendance américaine, il va faire son apprentissage de combattant au sein de la rébellion chouanne.

Il va traverser celle-ci un peu comme Angelo (le héros de Jean Giono dans *Le hussard sur le toit*) traversait l'épidémie de choléra en Haute-Provence, en se dévouant avec panache à la cause embrassée, tout en refusant de céder à la tentation de la vengeance ou de la violence gratuite et en portant un regard très lucide sur les motivations des uns et des autres. Embuscades, coups de mains, bataille rangée et défaite des émigrés en presqu'île de Quiberon, répression impitoyable consécutive au désastre, se succèdent et Tanguy s'efforce d'y faire bonne figure. Son activité intense auprès de Cadoudal lui permet cependant de fréquenter le château de Talhouët et d'y recevoir l'hospitalité d'une tante intrépide et de sa charmante fille. Il participe aussi à des contacts politiques où l'on rencontre une amazone, de l'autre bord, qui n'est pas insensible à la prestance du jeune officier. Il saura défendre à cette occasion la réputation de la Royale.

Tanguy survivra à la tourmente qui a semé la désolation dans le pays.

Robert Saucourt

Présent, n° 8179 du mercredi 3 septembre 2014

Jean-Gabriel Pardi : 1795. Les Fossés de Penthievre L'autre Débarquement...

En 1795, la terreur robespierriste a pris du plomb dans l'aile. Mais la politique anti-chrétienne de la Convention ne faiblit pas. Sous la direction de chefs locaux charismatiques, les chouans mènent une efficace guérilla contre les Bleus.

Les princes en émigration (alors qu'ils auraient dû être à la tête de ceux qui mouraient pour eux, mais passons...) envoient – là encore sans s'y joindre, hélas ! – un corps expéditionnaire. Avec l'élite de la marine royale. Un débarquement à Carnac. L'autre débarquement, pour une autre libération, qu'il serait sans doute bien de commémorer l'an prochain.

Parmi ces commandos de « fusiliers marins », un jeune homme, Tanguy de Kervarec. C'est lui le héros de cette histoire et lui que l'on va suivre. Ce solide roman historique est de Jean-Gabriel Pardi, familier du Morbihan et nourri de l'histoire du débarquement de Quiberon et de tous les événements qui suivirent. A commencer par une sanglante répression après l'échec de l'opération (dû en partie à nos « amis » anglais, mais pas seulement, comme le montre parfaitement l'auteur).

Jean-Gabriel Pardi nous confie :

— Je fréquente depuis des dizaines d'années la baie de Quiberon. Je me suis intéressé très tôt aux événements de 1795, d'autant que les collectivités locales avaient procédé à un renseignement assez détaillé des principaux lieux d'affrontement.

Il nous explique encore que trois auteurs – et non des moindres – ont contribué à l'inspiration de son livre : le Jean Giono du *Hussard sur le toit*, le Julien Gracq du *Rivage des Syrtes*, le Montaigne des *Essais*.

Dans *Le Hussard sur le toit*, Angelo Pardi (et vous avez au passage le pourquoi du pseudonyme de l'auteur) traverse l'épidémie de choléra en Haute Provence (grâce à ses affreux petits cigares noirs) tout en se dévouant à sa cause. Tanguy de Kervarec traverse cette épidémie qu'est l'idéologie jacobine sans jamais baisser les bras ou désespérer. « Dans mon roman, dit Jean-Gabriel Pardi, c'est la violence révolutionnaire qui tient la place du choléra. »

Mais Tanguy a aussi des points communs avec Aldo, le héros du *Rivage des Syrtes*, en cela qu'il a tendance – par ses choix – à être le catalyseur d'événements qui sont le produit d'événements historiques.

Et Montaigne ? L'auteur s'en explique :

— Sa fréquentation permet à Tanguy de conserver son humanité et son sang-froid face aux pires turpitudes. Je constate – et je m'en réjouis – que Montaigne suscite un intérêt renouvelé (sauf à l'Education nationale) chez les essayistes. C'est bien là, à mon avis, un signe supplémentaire de la part d'une société qui ne va pas bien.

D'autres influences encore ? Si on le pousse un peu, Jean-Gabriel Pardi avoue :

— Si on veut jouer au jeu de l'auteur résolument contemporain dont on emporterait une partie limitée de l'œuvre sur une île déserte, je désignerais Richard Millet pour son admirable *Ma vie parmi les ombres*, ses portraits d'adolescentes dans *Le Chant des adolescentes* et son essai *L'Amour mendiant*.

De grandes figures traversent ce roman où plane, bien qu'il ait disparu à l'époque des faits, le souvenir du marquis de La Rouërie : Cadoudal, Louis Frotté, Charette, Pierre Mercier, Gaston de Lévis, Boishardy, Pierre Guillemot (« le roi de Bignon »), Puisaye, Hervilly, etc. Pour le reste, on n'a guère le temps de respirer : embuscades, coups de main, batailles rangées, victoires exaltantes, défaites déchirantes, actions héroïques, ignobles trahisons.

A lire avant d'aller visiter le Musée de la Chouannerie, situé à l'entrée de Quiberon, en bordure du champ de bataille de La Falaise. C'est, à ma connaissance, la première fois qu'un roman donne une telle dimension – à la fois historique et romanesque – à « l'affaire de Quiberon ».

Alain Sanders

Reconquête, n° 309, juin-juillet 2014

Livres et reçus et dignes d'intérêt

1795. Les Fossés de Penthièvre Jean-Gabriel Pardi

Un personnage central : le vicomte Tanguy de Kervarec. La composition de temps et de lieu : 1795, la France sortant de la terreur robespierriste et de l'horreur génocidaire en Vendée, mais nullement de l'oppression dévastatrice du jacobinisme ; la Bretagne, et surtout le Morbihan et sa presqu'île de Quiberon. Là se battent les chouans de Georges Cadoudal, pour le roi bien sûr mais plus encore pour Dieu et pour les libertés. L'auteur a composé un roman dans une claire affirmation de l'exemplarité de Jean Giono dans *Le Hussard sur le toit* avec Angelo pour héros, traversant les affres de la Provence dévastée par le choléra et les soubresauts du temps, comme Tanguy va survivre à la désolation de la révolte chouanne et de la répression républicaine.

Mais les aventures romanesques de Tanguy de Kervarec sont principalement ordonnées à celles bien réelles de cet immense héros qu'est Cadoudal.

En définitive, un beau roman, bien construit, dans l'odeur de l'océan battant les côtes sauvages et la fureur des embuscades et des batailles. Si la France d'aujourd'hui avait une possibilité de création cinématographique libre, comme il en est aux États-Unis, il y aurait là de surcroît matière à un beau film de guerre, d'amour et de foi.

B.A.

Comme l'auteur nous le précise dans la première ligne de son avant-propos, ce livre est d'abord un « roman ». Mais un roman historique nourrit par une connaissance approfondie des principaux ouvrages qui traitent des événements liés au débarquement des émigrés royalistes en baie de Quiberon : Anne Bonnet, Jean-François Chiappe, etc. Le héros, Tanguy, va traverser cette année 1795, connaître le chevalier de Tinténiac et, bien sûr, le grand Cadoudal. L'histoire d'amour avec Thérèse de Moëlan est un prétexte à centrer le récit autour du château de Talhouët. Mais en fait, ce livre a pour objet une réflexion sur la « férocité de l'histoire » et les prises de position politiques de Tanguy conduisent à la conclusion que la Révolution aurait pu « faire l'économie de bien des violences, d'une guerre civile et d'une guerre européenne de vingt-cinq ans ». Un livre érudit, un récit passionnant et des réflexions pertinentes sur les conséquences des « folies politiques » qui frappent toujours les faibles et les humbles. Et tout cela au pays des « bonnets rouges ».

Patrick du Reau (65-67)
